

Source : <https://www.theguardian.com/environment/2026/jun/26/europe-heatwave-impossible-without-climate-crisis-scientists> Traduction : IA

La vague de chaleur européenne est la pire jamais observée et aurait été impossible sans la crise climatique, affirment des scientifiques

Damian Carrington – 26 06 2026

Une étude révèle également que l'humidité élevée expose les habitants de centaines de villes au pire stress thermique jamais enregistré.

La vague de chaleur qui frappe actuellement l'Europe occidentale est la plus intense et la plus étendue jamais observée. Selon des scientifiques, elle n'aurait été possible qu'en raison de la crise climatique provoquée par la combustion des énergies fossiles.

Les chercheurs ont également constaté que près de la moitié des 850 plus grandes villes d'Europe subissent le pire niveau de stress thermique jamais enregistré, c'est-à-dire une combinaison de chaleur et d'humidité. Une humidité plus élevée réduit l'efficacité de la transpiration pour refroidir le corps, rendant les vagues de chaleur encore plus dangereuses.

Cette analyse intervient alors que le Royaume-Uni a enregistré jeudi sa température la plus élevée jamais mesurée en juin, avec 36,7 °C dans le Somerset. Dans une grande partie de l'Europe occidentale, les urgences médicales ont fortement augmenté, avec notamment plusieurs décès.

À l'été 2022, plus de 60 000 personnes sont mortes à cause de la chaleur en Europe. Il faudra du temps pour réaliser l'analyse statistique permettant d'évaluer précisément les conséquences de la vague de chaleur actuelle. Toutefois, celle-ci devrait inévitablement entraîner un lourd bilan humain et perturbe déjà profondément la vie quotidienne : écoles fermées, hôpitaux sous tension, annulations de trains et de vols dans de nombreux pays.

La nouvelle étude, réalisée par le consortium World Weather Attribution (WWA), montre à quel point les épisodes de chaleur extrême s'aggravent rapidement à mesure que les émissions de carbone s'accumulent dans l'atmosphère. Une vague de chaleur comparable, en 2003, aurait été environ 2 °C moins chaude en raison d'un réchauffement climatique moins avancé. En 1976, autre année marquée par une canicule historique, elle aurait été 3,5 °C moins chaude.

Les températures nocturnes particulièrement élevées, qui perturbent actuellement le sommeil de millions de personnes, sont aujourd'hui environ 100 fois plus probables qu'en 2003. Les scientifiques avertissent que, sans une action climatique urgente, les futures vagues de chaleur seront encore plus extrêmes et que l'été actuel pourrait paraître relativement frais avec le recul.

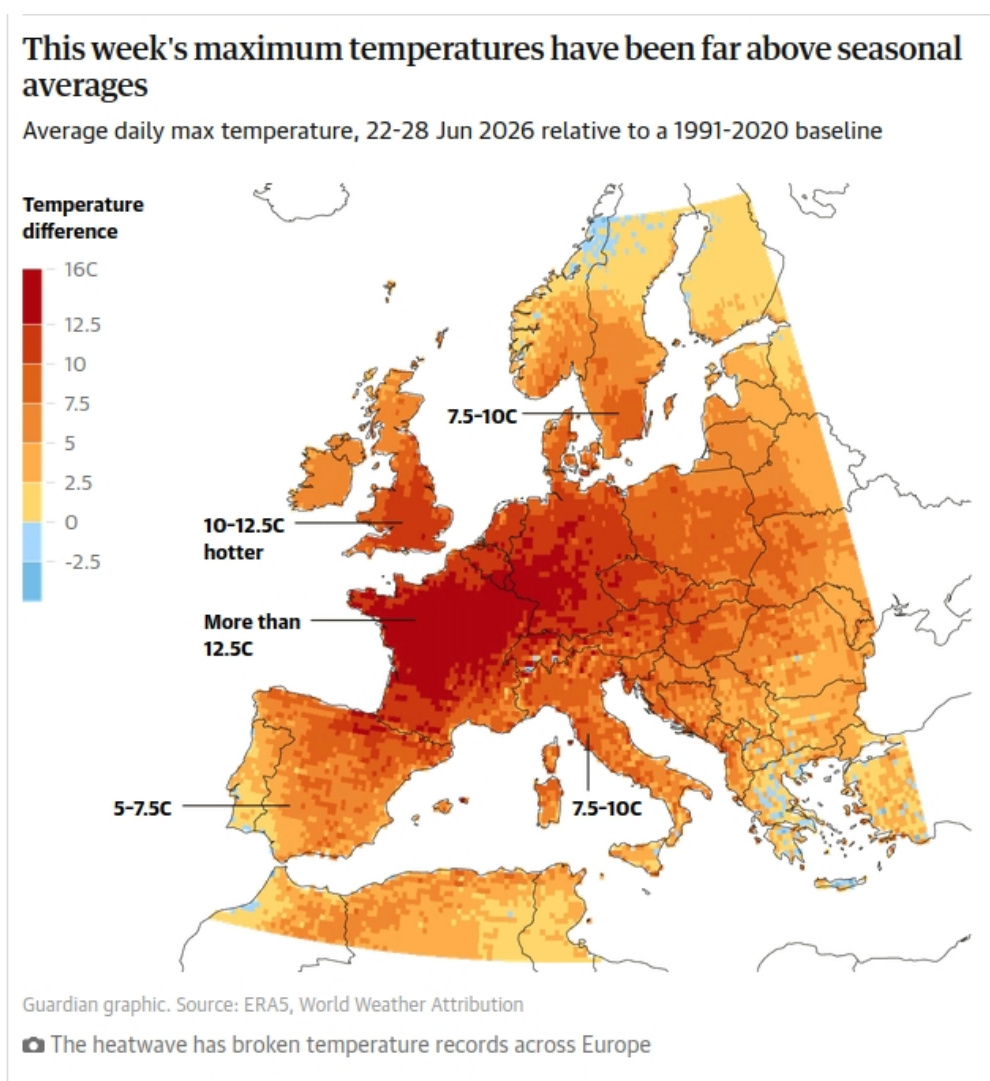
« Il s'agit de la vague de chaleur la plus grave et la plus étendue jamais observée sur une région aussi vaste d'Europe », a déclaré le Dr Theodore Keeping, chercheur en phénomènes météorologiques extrêmes à l'Imperial College de Londres et membre de l'équipe du WWA.

« Nous avons constaté qu’au cours des cinquante dernières années, pendant lesquelles la planète s’est réchauffée de 1,1 °C, la probabilité d’un épisode de chaleur comme celui-ci a considérablement augmenté. Sans le changement climatique, un tel événement n’aurait pas pu se produire en juin. Et il ne faut certainement pas s’attendre à ce que les étés futurs soient plus frais. »

Il a ajouté que de nombreuses capitales européennes connaissent non seulement leur période de trois jours la plus chaude jamais enregistrée en juin, mais également la plus chaude de toute l’année. Plus de 100 millions d’Européens devaient être exposés à des températures supérieures à 35 °C jeudi.

Les scientifiques ont utilisé l’indice de température au thermomètre-globe mouillé (WBGT) afin d’évaluer l’effet supplémentaire de l’humidité.

« Cet indice prend en compte la capacité du corps humain à se refroidir. Dans 45 % des villes de plus de 50 000 habitants, les conditions de stress thermique sont les pires jamais observées. Les conséquences sanitaires de cette vague de chaleur seront probablement extrêmement importantes. La rapidité du changement est stupéfiante », a déclaré Theodore Keeping.



Commentant cette étude, Simon Stiell, secrétaire exécutif de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, a déclaré :

« Le changement climatique s'emballé, alimenté par la dépendance mondiale au charbon, au pétrole et au gaz. Mais les solutions sont tout aussi évidentes : accélérer la transition vers les énergies propres — désormais bien moins coûteuses que les combustibles fossiles —, protéger les forêts et renforcer la résilience face au changement climatique. »

L'équipe du WWA a analysé les observations et des prévisions météorologiques fiables concernant les trois journées les plus chaudes sur une vaste région d'Europe occidentale actuellement recouverte par un « dôme de chaleur ». En utilisant des méthodes scientifiques évaluées par les pairs, les chercheurs concluent sans ambiguïté que le changement climatique est le principal responsable de l'intensité de cet épisode.

Ils ont également exclu que la variabilité naturelle du climat, notamment le phénomène El Niño actuellement en développement dans le Pacifique, puisse expliquer cette situation. Le système de hautes pressions qui piège l'air chaud au-dessus de l'Europe et aspire de l'air brûlant en provenance du Sahara est un phénomène estival relativement courant. En revanche, c'est le réchauffement climatique qui a considérablement amplifié son intensité.

Carolina Pereira Marghidan, du Centre climatique de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, a rappelé qu'après la canicule meurtrière de 2003, de nombreux pays avaient investi dans des systèmes d'alerte précoce et des plans d'intervention.

« Les recherches montrent que ces dispositifs ont sauvé de nombreuses vies, mais cela reste insuffisant », a-t-elle déclaré.

Selon elle, l'intensification des vagues de chaleur affecte de plus en plus la santé, les transports, les systèmes énergétiques et la vie quotidienne.

« Nous devons investir davantage dans des logements, des villes et des infrastructures capables de résister aux fortes chaleurs afin de protéger les populations. »

Le Comité britannique sur le changement climatique, organisme consultatif officiel du gouvernement, a estimé en mai que les infrastructures du pays étaient « conçues pour un climat qui n'existe plus » et devaient être rapidement adaptées. L'Agence britannique de sécurité sanitaire (UKHSA) estime que plus de 10 000 personnes sont décédées au Royaume-Uni à cause des vagues de chaleur estivales entre 2020 et 2024.

Mercredi, le service d'ambulance de Londres a enregistré un record historique avec 641 urgences vitales prises en charge en une seule journée. Les personnes âgées, les enfants et les personnes vulnérables restent les plus exposés, mais les alertes rouges émises par l'UKHSA et le Met Office soulignent que toute la population est désormais concernée. Jeudi, l'alerte rouge sanitaire liée à la chaleur a été prolongée jusqu'à 23 heures vendredi.

Une étude portant sur une vague de chaleur européenne moins intense en 2024 a montré que, dans seulement douze villes, plus de 2 300 personnes étaient décédées en trois jours en raison des températures élevées.

« Nous avons constaté que les deux tiers de ces décès n'auraient pas eu lieu sans le changement climatique », a expliqué la professeure Friederike Otto, climatologue à l'Imperial College de Londres et cofondatrice du WWA.

Elle a ajouté :

« Les scientifiques comme moi ont l'impression de répéter inlassablement le même message année après année face à des records de chaleur toujours plus élevés. Oui, c'est le changement climatique. Oui, il est causé par l'activité humaine. Oui, nous connaissons les solutions. Non, nous ne les mettons pas en œuvre assez rapidement. La véritable question est désormais de savoir quel avenir nous voulons nous offrir et si nous sommes prêts à faire ce qu'il faut pour le garantir. »

En octobre dernier, des experts de la santé ont indiqué que l'augmentation des températures mondiales provoquait désormais environ un décès par minute dans le monde.